

# Le Rayon vert – Suite flamenco de Michel Sadanowsky

## Avant-propos

L'histoire de la guitare ibérique a été durablement marquée par de multiples influences mutuelles entre musique populaire et musique savante. Cette tradition, qui remonte au moins à Gaspar Sanz et Santiago de Murcia, a été vigoureusement vivifiée, à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, par le développement du répertoire flamenco. Nombre de guitaristes et / ou compositeurs classiques ont depuis évoqué l'univers flamenco dans certaines de leurs œuvres. Citons, sans prétendre à une fastidieuse exhaustivité, Julian Arcas, Juan Parga, Rafael Marín, Angel Barrios, Emilio Pujol, Miguel Llobet, Joaquín Turina, Federico Moreno Torroba, Joaquín Rodrigo, Antonio Ruiz Pipo, Maurice Ohana...

La « Suite flamenco » de Michel Sadanowsky s'inscrit indubitablement, et dignement, dans cette longue lignée. D'un point de vue flamenco, elle constitue cependant une rare réussite : au-delà des effets sonores (rasgueados, percussions...), de la cadence andalouse et autres secondes mineures, qui semblent tant fasciner les musiciens classiques, ses différents mouvements respectent non seulement le cadre métrico-rythmique (« compás »), mais aussi les éléments structuraux (« cieras », « llamadas », « remates »...) et la carrure interne des « falsetas » des formes flamencas auxquelles ils se réfèrent. Le profond respect de l'auteur pour le flamenco et sa singulière empathie avec cette musique sont aussi manifestes dans les multiples évocations des grands maîtres du genre, sous-jacentes au texte musical : outre les citations de Paco de Lucía (revendiquées explicitement par le titre de l'alegría : « El maestro »), l'auditeur attentif pourra déceler d'autres influences plus diffuses, notamment celles de Sabicas et de Manolo Sanlúcar.

« El rayo verde », avec des moyens techniques et des développements harmoniques fondamentalement classiques, est une œuvre dont la lettre et l'esprit sont indubitablement flamencos. A ces titres, cette « Suite flamenco » justifie une grande diversité de lectures, tant classiques que flamencas, toutes également légitimes, que nous appelons de nos vœux.

Claude Worms.

*Pour un guitariste classique, la musique flamenco semble simple car basée essentiellement sur le principe de la cadence andalouse du type La-Sol-Fa-Mi. Cette évidence apparente masque un ensemble de lois et de règles précises qui régissent dans le flamenco les structures harmonique et mélodique ainsi qu'un découpage rythmique plus complexe.*

*Dans le monde flamenco, après les palmas, la guitare était à l'origine l'instrument accompagnant la danse et le chant. La guitare solo s'est développée grâce au fait que les chanteurs n'étant pas toujours prêts à attaquer un couplet d'un chant, attendent un cycle ou plus d'accompagnement avant de chanter. Les guitaristes ont donc été amenés à improviser en attendant le chanteur. Petit à petit, ces improvisations ont pris une allure plus structurée.*

*La guitare flamenco de concert naissait. La créativité était liée à l'inspiration du moment et aux possibilités techniques du guitariste, dans le respect du "compas", c'est-à-dire de la structure rythmique du style joué. Véritable difficulté du flamenco, les compas ont des règles rigoureuses dans lesquelles les notions de temps reconnaissables et d'accords obligés doivent être connues.*

*Le guitariste classique recherche usuellement la musicalité dans une gamme ou un arpège accompagnant une mélodie, alors qu'en flamenco une gamme est un effet musical guitaristique, essentiellement rendu par l'aspect percussion de l'attaque.*

*Un arpège classique est le plus souvent une suite de notes accompagnant subtilement une ligne mélodique. En flamenco, cette suite de notes doit être égale, percussive, rythmique, suggérant le « tacon », les frappes de pied de la danse. C'est une manière de toucher les cordes et d'engendrer un principe sonore qui caractérise le flamenco. Le guitariste classique cherche à jouer propre, traquant la faute, étant même paralysé par sa possible apparition. Le guitariste flamenco n'a pas ces préoccupations. Son attaque est spontanée, à priori sans souci extrême de pureté. C'est la conviction de cette attaque qui engendre le principe sonore flamenco. L'intention prévaut pour peu qu'elle s'inscrive dans le compas, toujours élément constitutif incontournable.*

*Si Bach, Dowland et bien d'autres procurent des satisfactions musicales et intellectuelles indispensables, le flamenco appartient à ces mondes musicaux qui confèrent à la guitare une expression naturelle, unique et valorisante.*

*Mes contacts avec le monde flamenco et particulièrement avec Claude Worms, que je remercie profondément ici de son amicale patience, m'ont permis l'accès à cette culture complexe et nécessairement précise. Je tiens pour essentiel que la connaissance de la musique flamenco peut aider à une meilleure compréhension et interprétation de la musique espagnole, laquelle a puisé une grande partie de son inspiration dans les éléments populaires de sa culture.*

*Le « Rayon Vert » est issu d'une légende propre à la ville de Biarritz, dans le sud de la France. Cette légende dit qu'au moment précis où le soleil va disparaître à l'horizon, toute personne qui verra un rayon vert se dégager de sa dernière lueur sera heureuse toute sa vie. Cette suite est un hommage à la mémoire de Marie-Claude, mon épouse, avec laquelle j'ai partagé ces moments simples de douceur et de sérénité pendant de longues années.*

Michel Sadanowsky